

LE MOUVEMENT MUSICAL

élève de Gédalge et de d'Indy, joué chez Colonne avant la guerre, auteur de poèmes symphoniques, d'un Quatuor pour piano et cordes, de Sonates, de mélodies et d'un opéra « Diane de Poitiers ». Ghénovici, fondateur à Paris du Foyer des artistes roumains et organisateur d'un récent Festival au Théâtre Mogador. De Barsan, nature musicale très douée. Kiresco, élève de V. d'Indy, maître de chapelle de l'Eglise roumaine à Paris, et Georges Cucu qui harmonisèrent avec une science pleine de tact leurs mélodies nationales. Georgesco et Gélesco, élèves distingués de la Schola et d'autres élèves de nos Conservatoires et de l'Ecole Normale de Musique (*).

En conclusion de cet article documentaire, nous voudrions poser deux points d'interrogation :

Suivant l'exemple d'Enesco, tout un essaim de jeunes tempéraments sont venus demander à la France de les discipliner, de les initier aux pures traditions musicales, comme aux dernières subtilités de notre art vers lequel ils se sentaient attirés. Ce mouvement de sympathie admirative qui se prolonge en s'accroissant n'a-t-il pas entraîné trop de jeunes talents — il y a des exceptions, heureuses à notre sens — à se détacher pour toujours de leur terre natale, à oublier le parfum acre et prenant de leur folklore, à renoncer, en un mot, au développement ethnique et profond de leur personnalité ?

Et voici notre second point d'interrogation : La sympathie et la confiance qui nous sont témoignées ne nous imposent-elles pas certains devoirs ? Par suite de la situation économique actuelle qui favorise l'active propagande germanophile, la Roumanie ne peut plus se procurer de musique française à un prix abordable et doit renoncer aussi au concours de nos chefs d'orchestre et de nos grands virtuoses. Nos diverses puissances musicales ne pourraient-elles pas tenter un effort de conciliation pratique et le Ministère des Affaires étrangères ne devrait-il pas les y encourager ?

G. BENDER.

(*) Il faudrait dans cette étude faire une place à la floraison d'interprètes qui ont consacré leurs dons à diffuser les œuvres de leurs compatriotes. Qu'il suffise d'énumérer : M^{mes} Romanitza, Delavrancea, Cocoresco, Marika Bernard, Ciomad, M^m. Enesco, Boskoff, Barozzi, Stroesco, Demetresco.

THE CHESTERIAN. Sommaire de février Cosyn's Virginal Book (Fuller Maitland). Tommasini par Zanotti Bianco. The International Conférence par Ed. Evans. Musique dans l'Australie du Sud (Harris). Lettres de l'étranger, etc.

Peut-on dire que Stránsky a donné sa démission de chef d'orchestre du New-York Philharmonic Orchestra.

Il y a longtemps déjà, l'on m'annonça la naissance d'une école nouvelle : on y cultivait, m'assurait-t-on, les « accords faux » et les « mélodies banales ».

« Les accords faux... » je connaissais ce vieux cliché. Il avait servi contre Monteverde et contre Rameau et contre Bach et contre Gluck ; contre Mozart et contre Beethoven, contre Chopin et contre Liszt, contre Wagner et contre Franck, contre Chabrier et contre Debussy.

Mais je fus ahuri que, pour la première fois dans l'histoire musicale, des œuvres nouvelles, accusées d'outrance harmonique, fussent, en même temps, suspectes de contenir des « Mélodies banales »...

Ce grave reproche, je l'avais entendu articuler souvent ; mais c'était contre des œuvres déjà anciennes, contre celles-là, précisément, qui, à leur parution, avaient semblé — à ceux-là même qui les taxaient maintenant de banalité — élégantes, neuves, distinguées, raffinées.

Ainsi, dans mon enfance, trouvait-on banales les divines cantilènes de Mozart et de Chopin ; puis ce fut le tour des thèmes mendelsshoniens et des phrases de Gounod ; puis des motifs de Beethoven et de Franck ; puis des mélodies wagnériennes.

Mais ce poncif lieu commun des esthètes modernistes — si attardés à leur insu — ne venait jamais que bien longtemps après la naissance des œuvres incriminées, lorsque leur béate admiration de la première heure avait fait place à quelque autre béate admiration pour des productions nouvelles...

J'ai lu et relu les pages modernes si mal traitées. Elles sont belles. Elles sont celles que j'attendais, celles que je souhaitais, las de la grotesque névrose wagnérienne, lors de la période impressionniste, où la musique se faisait nonchalante et si charmeuse, mais d'un charme si éphémère, d'un maniérisme si mièvre, d'une structure (?) si veule, si invertébrée...

Et voilà que s'affirme un art plus sain, plus net : avec des phrases bien plastiques, bien simples, solidement établies, construites avec logique — ce sont celles-là que d'aucuns appellent banales.

Accords faux ?? Polytonie ?? et après ?? la crise s'apaisera. Certes, il y a abus... et inexpérience ; certes, il y a méconnaissance de la hiérarchie dans les combinaisons harmoniques.

Mais il en fut ainsi lors des premiers essais que l'on fit des septièmes diminuées, des septièmes mineures, des neuvièmes... etc.

Un art fort beau semble naître... il est très neuf, à la fois, et très courageusement réactionnaire. JEAN HURÉ.